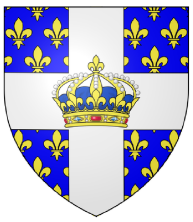
Lettre mensuelle aux membres et amis de la Confrérie Royale



25 juillet 2020

Rappel :
Les membres de la Confrérie Royale s'engagent à sanctifier d'une manière particulière le 25 de chaque mois en redoublant de prières , en offrant avec encore davantage de ferveur qu'à l'accoutumée les exercices du devoir d'état, les peines et les joies de ce jour, en travaillant plus méticuleusement à sa sanctification, lorsque cela est possible en assistant à la Saine Messe et en offrant la sainte communion à l'intention du Roi, ou encore en accomplissant quelque petit pèlerinage ou acte de dévotion supplémentaire offert à l'intention de Sa Majesté et du Royaume des Lys.
La lettre mensuelle, envoyée à tous les membres ainsi qu'aux amis qui ont manifesté le désir de la recevoir, à l'occasion de ce 25 de chaque mois, est écrite par les prêtres, religieux ou clercs membres de la Confrérie Royale. Son but est de raviver la ferveur et la détermination des membres, en leur proposant des réflexions et approfondissements toujours nécessaires.

Les cathédrales : piliers de la foi et colonnes de la France

Il y a 900 ans, jour pour jour, un terrible incendie ravageait la nef carolingienne de l'antique abbatiale Sainte Marie-Madeleine de Vézelay. Ce triste anniversaire résonne encore plus tragiquement, quelques jours après l'incendie de la cathédrale de Nantes et plus d'un an après celui, encore plus spectaculaire, qui dévasta Notre-Dame de Paris. Et je ne parle pas de ces nombreuses églises embrasées ou profanées depuis tant d'années dans notre beau pays de France.

Tous ces événements ne sont pas anodins. Si l'incendie de Vézelay fut un épisode accidentel – nous étions alors aux temps bénits de la Chrétienté, les événements récents

sont au contraire bel et bien des attentats contre l'Église, contre l'histoire, contre la France et son patrimoine séculaire. N'en déplaise aux chasseurs de complotismes et aux falsificateurs de vérités en tout genre, un rien de bon sens suffit à voir dans ces événements répétés des faits de pyromanie avérée, que les gouvernements de la République ont la fâcheuse tendance de classer sans suites. Circulez, il n'y a rien à voir !

D'un point de vue spirituel, ces incendies sont la preuve de l'imprégnation démoniaque de la société contemporaine. Satan est bien à l'œuvre dans le monde, et en particulier en France. Non contents d'avoir jeté aux oubliettes les promesses de leur baptême et les vérités de la foi et de la morale, certains apostats veulent aller plus loin : ils sont décidés à vouloir détruire l'Église et s'acharnent contre elle avec une incroyable virulence. Certains font la démarche même d'une apostasie formelle, en inondant les chancelleries des diocèses de lettres de reniement – toujours les mêmes d'ailleurs puisqu'il s'agit de formulaires-types qu'on trouve sur les sites internet de la libre-pensée et autres groupuscules d'agitateurs – qui sont souvent remplis par des jeunes qui n'ont plus aucun repère. « Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ! » (Lc. XXIII, 34) Mais d'autres ne s'arrêtent pas là. Non contents de se borner à une simple rupture avec l'Église, ils veulent mettre en acte leur haine viscérale de Dieu en s'attaquant à ses sanctuaires et à ses prêtres. Cela rappelle bien évidemment la déchristianisation de 1793, avec les odieuses profanations que l'on sait, celle de la basilique de Saint-Denis étant la plus abominable. Les profanateurs de 2020 sont les fils de ceux de 1793, avec plus de pugnacité toutefois, car si ceux de 1793 étaient nés catholiques, ceux de 2020 ne le sont plus.

Ces terribles événements bouleversent les Français, frappés au cœur dans leur foi pour les catholiques, ou dans leur attachement à l'histoire et au patrimoine pour les autres. Les nombreuses réactions qui ont suivi l'incendie de Notre-Dame témoignent d'un certain électrochoc suscité par le tragique événement sur les consciences. Mais, comme souvent, une fois l'émotion terminée, les grandes indignations s'éteignent. J'ose donc poser la question : combien de cathédrales et d'églises faudra-t-il brûler pour qu'il y ait un véritable sursaut du peuple de France ? Or ce sursaut ne pourra qu'être spirituel, avec le retour à Dieu et au bercail maternel de son Église de ces foules égarées dans les ténèbres du siècle, mais aussi par la galvanisation des catholiques, endormis pour beaucoup par les drogues funestes de l'après-concile, notamment ce pseudo-idéal de « l'enfouissement » prôné par les évêques fossoyeurs des années 70-80.

C'est l'Église catholique qui a façonné la France. Comme partout ailleurs, elle y a fait œuvre de civilisation, en achevant et en perfectionnant les édifices construits par les

civilisations païennes, gauloises, romaines et franques en l'occurrence. Ces édifices civilisationnels sont variés : architecture, peinture, musique, littérature, et j'en passe. Les arts ont été christianisés pour être les œuvres du génie chrétien, mais aussi les instruments fascinants, traversant les siècles, du message de la foi. Que dire de la majesté des abbatiales romanes de Bourgogne et des cathédrales gothiques de Picardie ? Seul le refus de la trilogie du beau, du vrai et du bien, refus aujourd'hui prôné par les inconditionnels de l'art dit contemporain, se caractérisera par l'indifférence, le mépris, voire la haine, à l'égard de ces chefs-d'œuvre du christianisme français. Le pyromane ne se prend-il pas parfois pour un pseudo-artiste ? Néron a fait des émules : *quales artifices pereunt* !

Le Français qui se respecte exècre les pyromanes. Il sait que la France, c'est aussi un héritage reçu et à transmettre, quel que soit cet héritage. La folie furieuse des déboulonneurs de statues qui a sévi dans le monde suite à la triste affaire de la mort de l'Américain George Floyd, est à la fois le signe d'un mépris ostensible du patrimoine, d'une ignorance crasse de l'histoire et avant tout du terrorisme fanatique de ces courants d'extrême-gauche que les gouvernements laissent pulluler et détruire impunément.

Le chapelet de cathédrales qui couvre la France est l'ornement le plus majestueux qui fixe dans la pierre et dans le paysage l'appartenance de notre pays au Christ, vrai roi de France. La cathédrale, au cœur des cités, est le point de convergence de tous les regards, le soulagement des cœurs meurtris par les souffrances de la vie, le trône de la justice, la forteresse inexpugnable, la tour du veilleur, le port d'attache. Mais surtout « ce lieu est redoutable, c'est ici la demeure de Dieu et la porte du ciel ; on l'appellera la maison de Dieu. » (Gn. XXVIII, 17).

> Nous arrivons vers vous de l'autre Notre-Dame,
> De celle qui s'élève au cœur de la cité,
> Dans sa royale robe et dans sa majesté,
> Dans sa magnificence et sa justesse d'âme.
>
> Charles PEGUY, *La tapisserie de Notre-Dame* (1913), extrait

La cathédrale est un temple royal par excellence. Elle exalte par sa grandeur et sa somptuosité la majesté de Dieu. Elle manifeste aussi, par les trésors d'orfèvrerie en particulier, la libéralité des princes qui, au fil des siècles, dans le royaume de France, ont voulu doter ces prestigieux édifices de leurs plus beaux présents. La cathédrale de Reims n'est-elle pas le lieu du sacre des rois ? Celle de Paris n'a-t-elle pas souvent résonné au chant du *Te Deum* à l'occasion d'une naissance royale ou d'une victoire sur nos ennemis ?

Celle de Chartres n'a-t-elle pas vu tant de monarques venir en pèlerinage pour y vénérer le Voile de Notre-Dame ? Et que dire de celle de Boulogne-sur-Mer, haut-lieu marial de conversion et de miracles, qui a accueilli 14 rois ?

La France des cathédrales et la France royale, c'est tout un. On ne peut les séparer. Le Français ne peut oublier son histoire, ne peut ignorer son patrimoine, ne peut pas ne pas aimer et vénérer sa cathédrale. *La grande pitié des églises de France* de Barrès est plus que jamais d'actualité, et d'une actualité criante dans le désert de l'indifférence et de l'incroyance. Le grand écrivain défendait avec force une esthétique de l'enracinement, *leitmotiv* de sa pensée. « Dans ses discours à la Chambre, Barrès oppose la notion d'un patrimoine agissant *in situ*, incarnant de la manière la plus concrète et la plus immédiate l'idée de la continuité historique de la nation, à celles des institutions républicaines – l'école et le musée notamment – accusées de ne donner de l'identité nationale qu'une image abstraite et lointaine. » (Maurice BARRES, *La grande pitié des églises de France*, introduction de Michel Leymarie, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2012, p. 28) Oui, la cathédrale et le patrimoine sont la preuve la plus tangible de cette « continuité historique de la nation », qui traverse les âges et les chocs de l'histoire. En 2020, la cathédrale devrait avoir autant de valeur qu'en 1200. À nous de promouvoir cette continuité face aux promoteurs de la discontinuité, de la rupture, de la révolution. Paris sans Notre-Dame est comme un vaisseau sans pilote, un vaisseau fantôme qui sombrera dans les flots d'un monde sans âme et sans raison d'être. La France est la France des cathédrales ! Louis Bréhier écrivait au sujet de la cathédrale des sacres : « Toutes ces vertus de la nation française, la cathédrale de Reims semblait les porter en elle. Jamais depuis les œuvres immortelles d'Ictinos et de Phidias, un édifice n'avait exalté les qualités physiques ou morales, toutes les aspirations politiques ou religieuses d'une race. De même que le Parthénon était la fleur de l'hellénisme la cathédrale de Reims se dressait comme l'image vivante du génie français. » (Louis BREHIER, La Cathédrale de Reims. Une œuvre française, Paris, Renouard, 1916, p. 259) C'est tout un peuple qui a bâti sa cathédrale au fil des siècles ; ce sont les héritiers de ce même peuple qui ont à la protéger et à la transmettre à leur tour. Voilà cet héritage des « vertus de la nation française », qui accompagnent le « génie français » ! La cathédrale est aussi l'œuvre d'aspirations religieuses d'abord, et politiques ensuite. Car c'est la cité qui bâtit sa cathédrale, c'est la cité qui la défend, c'est la cité qui l'honore. Mais la cité et la religion sont inséparables, en particulier dans l'édification de la cathédrale, car « si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs. » (Ps. CXXVI, 1).

Soyons, nous aussi, des bâtisseurs d'avenir pour nos cathédrales. Aujourd'hui, il

nous faut plus que jamais être les sauveurs de ces lieux chargés d'histoire et de foi. Comment cela ? En les visitant, en y déposant nos prières et nos offrandes, en manifestant publiquement notre attachement et notre affliction devant de tels désastres inexprimables, en soutenant – parfois en secouant ! – le clergé et l'épiscopat dans le combat nécessaire à mener auprès des autorités actuelles, locales et nationales, pour protéger mieux que jamais ces joyaux de la foi et du patrimoine de l'épidémie « pyromaniaque » ou du laxisme tout aussi destructeur de l'esprit contemporain. C'est un combat que nous devons mener, pour Dieu, pour l'Église et pour la France.

En guise de conclusion, il me plaît de citer ce beau sonnet du poète parnassien Albert Mérat :

La haute cathédrale est grise, presque noire,
Et découpe un profil austère sur les cieux.
Une voix vague sort des blocs silencieux :
Dans leur langue gothique ils nous disent de croire.

C'est le reflet et c'est la vibrante mémoire
Des âges d'autrefois sauvages et pieux.
On sent qu'en ce grand corps est l'âme des aïeux,
Et cela vous émeut comme une vieille histoire.

Avez-vous remarqué cette forme des tours,
Qui montent, et qui vont diminuant toujours,
Pour porter le plus haut possible la prière ?

Que vous croyiez ou non, vous ne souriez pas
De voir ces murs géants, semblables à des bras,
Tendre vers le Seigneur leurs sombres mains de pierre.

Albert MERAT, *Les chimères* (1866)

Mathias Balticensis